

MILITANTISME



Un seul militant pour les millions de Français bénévoles dont les soirées, les week-ends, parfois la vie toute entière, sont dévorés par un combat fougueux pour faire aboutir leur idées. René Demichelis, 40 ans est un militant infatigable de l'innovation sociale en matière de loisirs pour handicapés. Il a fondé en 1973 l'association "J'interviendrais", qui regroupe 300 animateurs bénévoles prenant en charge les loisirs d'une cinquantaine d'enfants handicapés mentaux pendant 70 à 80 jours par an chacun, dans cinq maisons rurales de la région d'Issoudun.

En 1982, il a créé aussi l'UN AHL (Union nationale pour l'accès des handicapés aux loisirs) qui réunit parents et éducateurs souhaitant interpeller les pouvoirs publics dans ce domaine.

Que choisir : quelle démarche, pour les loisirs des enfants handicapés ?

René Demichelis : Nous nous occupons surtout d'enfants handicapés psychotiques exclus de leur famille, de leur environnement à cause de leur maladie. Notre démarche consiste à aller vers eux, à voir progressivement où sont les paliers et à y répondre pour faciliter petit à petit leur intégration. Nous prenons l'enfant tel qu'il est et nous lui proposons un service "à la carte".

Notre réseau d'accueil, qui a mis des années à se mettre en place, est composé de petites maisons, toutes différentes, pouvant recevoir deux à dix enfants. Car on ne peut imposer à un enfant psychotique de s'intégrer d'office dans une grosse structure.

Enfin, nous accueillons les enfants tous les mois et demi : c'est la période nécessaire pour qu'ils assimilent ce qu'ils ont appris au cours d'un séjour. Nous refusons les actions ponctuelles car ces enfants ne se repèrent pas dans le temps : ils seraient angoissés par un départ trop court.

Cette démarche coûte cher. Les parents paient 140 F par jour, ce qui est un tarif normal, mais ces journées nous reviennent en fait au double car les enfants sont toujours accompagnés d'une tierce personne. Reste que certains viennent d'hôpitaux psychiatriques où le prix de la journée est de 2 000 F.

Comment avez-vous été “pris” par la militantisme ?

J'ai commencé à 17 ans dans des centres de vacances classiques. Puis dès 19 ans, je me suis attachés aux centres sanitaires de la commission centrale pour l'enfance, réservés à des enfants qui avaient des troubles divers : ils venaient par la Croix Rouge et leurs parents avaient été déportés. Auprès d'eux, j'ai été confronté très tôt aux névroses infantiles, ce qui m'a rendu sensible à la marginalité, à l'exclusion. Je me suis occupé de ces centres pendant huit ans. Je suis devenu directeur en me consacrant toujours au même centre et aux mêmes enfants, ce qui est rare dans le secteur de l'éducation populaire.

Ensuite, j'ai voulu faire d'autres expériences. C'était à l'époque de Summerhill. J'ai navigué entre plusieurs associations avec, pour seules attaches, les centres maternels et l'animation autour d'adolescents délinquants. En alternant les deux, j'ai retrouvé des enfants qui avaient des problèmes similaires d'intégration. Cela m'a encouragé à créer “J'interviendrais”.

Au départ l'association représentait 100 animateurs qui tournaient d'une colonie de vacances pour handicapés à l'autre et se revoyaient de temps en temps pour réfléchir. Puis nous nous sommes dit que les psychotiques n'avaient pas leur place dans ces colonies. Et en 1977, pour ces “exclus des exclus”, nous avons mis en place nos propres centres avec le concours de la Fondation de France. Enfin, en 1982, nous avons fondé l'UNAHL.

Quand on connaît la carence en matière de loisirs pour enfants handicapés, particulièrement en ce qui concerne la recherche dont les crédits s'amenuisent encore aujourd'hui, il était logique de passer au stade fédéral pour interpellier les autorités.

Car prendre des loisirs, cela veut dire aussi partir en train, se loger, se confronter aux autorités préfectorales. Les difficultés ne manquent pas. Ainsi, une maison du réseau est un presbytère. Tant que je demandais la location pour moi, aucun problème... Mais les villageois ont été moins tolérants quand ils ont vu des enfants handicapés jouer sur la place de l'église. Il n'était pas possible de rester une petite association de loisirs, protégée, dans son coin.

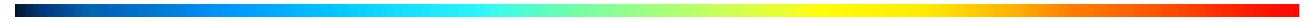
A partir de 1981, vous avez arrêté votre activité professionnelle.

J'ai d'abord passé un CAP de fondeur métallo, puis j'ai fait des études de chimie, tout en travaillant. En 1968, j'ai découvert que j'étais un “frustré” de l'enseignement technique. J'ai repris alors des études en psychologie. En même temps j'étais cadre technique au CNRS. J'ai été licencié en 1981. Je menais une vie de fou : un jour dans l'Indre pour diriger des chantiers, le lendemain à Paris.

Aujourd'hui, je suis dans une situation dramatique, chômeur, “clochard”. Heureusement, ma femme travaille. Le logement que j'avais mis 20 ans à acheter est sous hypothèques parce que dans le domaine de l'innovation sociale, vous êtes obligé de vous “mouiller” tout le temps.

J'ai échappé aux contraintes que pouvaient représenter ma situation, ma position salariale. Puis, j'ai étendu le temps libre à un temps total.

Pour moi, le militantisme ce n'est pas seulement avoir des idées et vouloir qu'elles se réalisent, c'est baigner dans un milieu qui, tout en échouant parfois, se développe et progresse. C'est s'adapter constamment, c'est prendre des risques.



ADRESSE

Le CIDJ, 101, quai Branly - 75740 PARIS

Liste des associations faisant appel au bénévolat et a publié en 1981 un guide sur les loisirs et les sports pour handicapés, actuellement en voie de réactualisation.